

VOTRE BIBLE N'EST NI CATHOLIQUE NI PROTESTANTE

« La Bible catholique n'est pas la même que la Bible protestante! » Voilà une phrase qui est devenue presque une maxime pour l'homme moderne. Il ne faut plus même discuter la question, ni contrôler les faits pour savoir si c'est vrai ou non. C'est une « vérité » qu'accepte tout le monde. Et c'est bien dommage! Car dans cette phrase se cache un malentendu qui risque d'induire en une erreur néfaste bien des gens sincères.

Voyons de plus près les faits: la première traduction en langue vulgaire que l'on peut appeler une Bible en langue française, c'est sans doute celle de Guyart des Moulins, une œuvre faite au XIII^e siècle. Dans les sept siècles qui ont suivi, la langue française a été dotée de plus d'une cinquantaine de traductions de la Bible ou du Nouveau Testament.

DES NOMS ILLUSTRÉS

Parmi les noms illustres que nous pourrions citer dans cette longue liste, nommons Lefèvre d'Étaples, Olivétan, Lemaistre de Sacy, Crampon et Segond. Il faudrait en outre mentionner le travail de certains comités qui ont produit les traductions dites Synodales, Maredsous, Liénart, Bible du Centenaire et Bible de Jérusalem. Or, dans cette liste il se trouve des hommes protestants et catholiques, de même que des comités protestants et des comités catholiques. Mais cela prouve-t-il qu'une traduction faite par certaines personnes porte nécessairement la marque de leurs croyances? C'est possible – mais guère probable!

TRADUCTEUR ET SAVANT

Un traducteur est avant tout un savant. Il n'aime pas mettre en péril (à juste raison) sa réputation d'érudit. C'est ce fait, plus que tout autre, qui nous assure que les traductions bibliques restent fidèles à l'original. Il suffirait de trouver une seule erreur grossière dans une version pour que le traducteur soit immédiatement couvert de honte devant ses confrères. Une simple comparaison de toutes les traductions faites jusqu'à nos jours démontre que nous, lecteurs, nous n'avons pas été trahis par les savants qui ont fait ce travail. Toutes les différentes versions de la Bible expriment exactement la même pensée, parfois dans un langage ou un style un peu différent, mais l'idée reste néanmoins toujours la même.

LA PAROLE DE DIEU

Il en résulte alors qu'il n'existe pas, à proprement parler, une Bible catholique et une Bible protestante. La Bible (sans les annotations théologiques au bas de la page, bien entendu!) reste la Parole de Dieu – ni plus, ni moins.

Dieu a parlé aux hommes. Il a révélé sa sainte volonté à la race humaine dans le livre que nous appelons tous

LA SAINTE BIBLE. La première partie de cette œuvre divine était destinée aux enfants d'Israël seuls. Cette partie s'appelle l'Ancien Testament. La deuxième partie (qui s'appelle le Nouveau Testament) s'adresse aux hommes d'aujourd'hui. Cette Écriture *« inspirée de Dieu est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre »* (2 Timothée 3.16,17).

UN SIMPLE CHRÉTIEN

Il s'ensuit alors qu'un homme peut prendre n'importe quelle traduction de la Bible, et, s'il étudie sincèrement ses enseignements pour les mettre soigneusement en pratique, il peut devenir chrétien. Dans ce cas-là, il deviendra un SIMPLE chrétien. Comme sa Bible (qui n'est ni catholique ni protestante), lui non plus n'appartiendra à aucune secte – pas plus que sa Bible n'est la propriété exclusive d'un groupe sectaire.

Vous avez peut-être remarqué que certaines éditions de la Bible contiennent des livres qui ne se trouvent pas dans d'autres éditions. Il s'agit de sept livres qui sont tantôt placés entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, tantôt dispersés parmi les livres de l'Ancien Testament : Tobie, Judith, Baruch, 1 et 2 Maccabées, Livre de la Sagesse et Ecclésiastique (ou Siracide). Ces livres contiennent souvent des renseignements de valeur sur le plan historique, mais on les distingue des 66 autres livres de la Bible en les désignant soit par le terme « deutérocanonique » (« de la deuxième liste ») soit par le terme « apocryphe » (« secret, non approuvé pour la lecture publique », voire « douteux »). Un homme nommé Jérôme a produit au 4^e siècle la traduction de la Bible en latin qu'on appelle la Vulgate, la Bible officielle de l'Église catholique. Selon Jérôme, les sept livres

dont nous parlons étaient utiles pour l'édification, mais ne devaient pas être employés pour établir des doctrines, n'étant pas parmi les livres inspirés par Dieu.

Pourquoi ces livres n'auraient-ils pas le même rang que ceux du « canon », ou liste de livres acceptés ? D'abord, les Juifs, de qui nous avons reçu les livres de l'Ancien Testament (voir Romains 3.1,2), n'ont jamais compté ces livres parmi les Écritures sacrées (inspirées), et au premier siècle les autorités juives les ont officiellement exclus de leur « canon », ou liste de livres qui composent la Parole de Dieu. Deuxièmement, Jésus et les apôtres, ainsi que les autres auteurs du Nouveau Testament, n'ont cité aucun de ces livres, tandis que le Nouveau Testament tire des citations de (260 fois) ou fait des références à (370 fois) presque tous les livres de l'Ancien Testament. Troisièmement, aucun des auteurs de ces livres apocryphes ne prétend être inspiré, et quelques-uns disent franchement qu'ils ne le sont pas. L'auteur de 2 Maccabées, par exemple, termine son ouvrage avec ces mots : « Je vais arrêter ici mon récit. S'il est bien composé et intéressant, alors j'ai atteint mon but ; s'il est imparfait et sans grande valeur, j'ai tout de même fait ce que j'ai pu. »

Si vous employez une édition de la Bible qui contienne Tobie, Judith et compagnie, il suffit de vous rappeler que ces livres, bien qu'instructifs, sont quand même d'une « deuxième liste » et ne font pas vraiment partie de la Parole de Dieu.

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. – Nashville, TN 37220 – États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis – © Tous droits réservés

R-010